

J' le français

Feuille de route N° 29 / Juin 2018 • www.defensedufrancais.ch

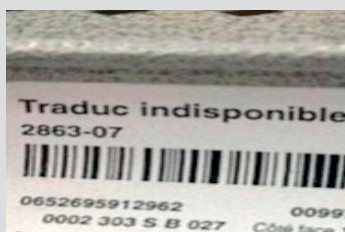
SOMMAIRE

Édito Page 2

Les traductions en français

Notre dossier.

Pages 1 et 3



Assemblée générale dans un cadre historique Page 2



Concours Clic-Clac clap de fin Page 5



Au fil du temps Page 5

Des fleurs et des orties Page 6

A lire Page 7

Un peu de culture Page 8

DOSSIER

Les traductions, dans quel français ?

Il existe une pléiade de traducteurs assistés par ordinateur – Reverso, Lexilogos ou encore DeepL le dernier né –, mais les résultats ne sont pas à la hauteur des espérances de chacun. Et pour cause, selon le secteur d'activités – juridique, médical, financier, marketing, informatique, tourisme notamment – la langue dans lequel le document doit être traduit, il existe des spécificités de langage qu'un traducteur en ligne ne maîtrise pas.

Même si la plupart des pires erreurs de traduction font sourire voire font rire aux éclats, il n'en reste pas moins qu'elles ne passent pas inaperçues et ne sont pas toujours bien prises par celui à laquelle le document traduit se destine. Une mauvaise traduction peut en effet refléter un manque de sérieux, ne pas inspirer confiance et renvoyer une image pitoyable de l'entreprise. A quelques exceptions près, être bilingue n'est pas un gage de qualité ni une garantie de fluidité d'écriture ni de talent en termes de traduction. Il en est de même pour le traducteur *freelance* qui même s'il présente des compétences avérées est quant à lui, soumis à des contraintes de délai notamment.

La traduction est un art complexe, technique, qui demande beaucoup de précision.

Alors que certains traduisent dans leur langue maternelle et font appel à toutes les ressources mises à leur disposition pour effectuer la traduction, d'autres apportent une aide linguistique et/ou technique avant que le document ne soit entièrement visé par des correcteurs, des relecteurs assurant ainsi la cohérence du style, mais aussi de la terminologie notamment, pour un résultat sans faille. L'agence de traduction assure alors une traduction dépourvue de problèmes tant grammaticaux, de style, de contresens par exemple. La qualité se trouve donc dans le choix de traducteurs. Nous avons recueilli quelques témoignages de traducteurs officiels.

(Suite en page 3)



ÉDITO



Respect des langues minoritaires au Palais fédéral: des efforts à fournir.

Les conditions de travail des parlementaires fédéraux latins ne sont pas toujours aisées dans la Berne fédérale. En effet, ces derniers doivent lutter au quotidien pour que les textes et rapports sur lesquels ils sont appelés à travailler soient disponibles en français et en italien. Certes les messages du Conseil fédéral à l'appui des modifications législatives sont traduits dans les langues officielles. Par contre, en commission parlementaire, les textes provenant de l'administration sont très souvent en allemand. A première vue, cela n'a rien d'étonnant, puisque 72% des collaboratrices et collaborateurs de la Confédération sont de langue allemande. Ce qui est extrêmement préoccupant, c'est le fait qu'une partie conséquente de ces textes ne soient ni traduits en français, ni en italien. La raison invoquée par l'administration lorsque les parlementaires latins se plaignent, à juste titre, de ce phénomène est le manque de moyens et/ou de temps pour procéder à la traduction de ces textes. Certes, le fait de maîtriser la langue allemande est une condition sine qua non de survie pour les parlementaires latins. Il n'empêche que dans un pays qui se proclame plurilingue, des efforts importants devraient être fournis pour le démontrer dans les faits en traduisant systématiquement les textes dans nos trois langues officielles. Cela signifie donc que les moyens financiers à disposition devraient être augmentés. Cela est parfaitement possible, vu la situation financière plus que confortable de la Confédération !

Didier Berberat
Président de Défense du français
Conseiller aux États

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE À GENÈVE

A bon entendeur...

Ce samedi 24 mars 2018, près de 50 membres s'étaient déplacés pour cette assemblée générale, dans le cadre médiéval de la Salle de la Grande-Grotte du célèbre Café Papon à Genève. Parmi les invités, ils ont accueilli chaleureusement François Longchamp, président du Gouvernement genevois, son secrétaire général adjoint André Klopmann, et Nicoletta Mariolini, déléguée du Conseil fédéral au plurilinguisme.

Daniel Favre a ouvert l'assemblée, le président de l'association, Didier Berberat, étant en déplacement professionnel à l'étranger. Dans le rapport d'activité de ce dernier, lu par le vice-président, il a été relaté les faits importants de l'année écoulée: le Café francophone dans le cadre de *Verbophonie* à Yverdon, l'escapade à Bâle en septembre avec sa visite de ville et la traversée sur le Rhin, l'édition du bulletin N° 27, les activités de notre site, le concours *Clic-Clac* et notamment celle du lexique franglais-français.

Démarches en entreprises

Afin de sensibiliser les grandes entreprises dont le siège est en Suisse alémanique, deux membres du comité se sont rendus au siège de *Coop Suisse* pour rendre ses dirigeants attentifs à l'utilisation de l'anglais à tout va dans leurs publicités et les convaincre de garder le dialogue ouvert, jusqu'à la présentation d'un dossier plus étoffé en automne. Cette démarche sera également entreprise avec les responsables des autres grandes surfaces.

Le comité prend acte de la démission de Sylviane Roche, réinstallée à Paris, mais a le plaisir d'accueillir trois nouveaux membres: Béatrice Claret, écrivain public, chargée de la mise à jour de notre site et coordinatrice de notre Feuille de route, Jean-Pierre Villard, ancien ambassadeur, et Jean-Paul Hoebreck, ancien cadre à l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle. Ils sont élus par acclamation.

La parole est donnée à Jean-Henri Francfort, membre de notre association, qui regrette la mauvaise utilisation du français, tant à la radio qu'à la télévision et souhaiterait que l'association mette sur pied une écoute de la RTS radio et



Jean-Pierre Villard, nouveau membre du comité, en compagnie de Mme Nicoletta Mariolini, déléguée fédérale au plurilinguisme



Ambiance printanière et festive sur la Place de la Treille, les Genevois fêtant le premier bourgeon du marronnier.



L'exposé de François Longchamp a captivé l'auditoire de l'assemblée.

télévision, pendant une journée dans le but de rédiger un rapport sur l'usage abusif de termes anglais et des fautes de français. Projet à finaliser en fonction des personnes intéressées à y participer. Le prochain Café francophone du 29 juin permettra de poursuivre le débat sur ce sujet. A noter que le comité s'est déjà ouvert de cette problématique auprès de la direction de la RTS.

Cerise sur le gâteau: l'assemblée s'est clôt avec l'exposé de François Longchamp. Un bel exercice de style qui a conquis les participants, par sa pertinence teintée d'humour.

Après l'apéritif printanier, le repas aux saveurs genevoises au Café Papon, la visite de la salle de l'Alabama organisée par le secrétaire général adjoint André Klopmann, a conclu en beauté cette journée très conviviale.

Béatrice Claret (texte et photos)

Les traductions en français (suite de la page 1)

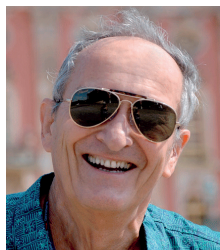
LE français... oui, mais lequel ? Celui qui est resté figé dans son passé ? Les embryons de mots alignés sur les petits écrans par de jeunes pouces impatientes ? Le nouveau langage baptisé « simplifié » ?

Dans mon contexte, il s'agit de celui dont mes clients prennent possession lorsqu'ils veulent conserver leur slogan dans la langue de la maison mère ou mouler le français avec le même nombre de caractères que l'allemand. Du texte à corriger, qu'une secrétaire forte de son année au pair en Romandie a traduit elle-même ou à l'aide de l'intelligence artificielle. D'une phrase ici, d'un mot hors contexte là, de promotions qui deviennent actions, parfois d'une accroche, pourquoi pas gratuite, ce ne sont que trois mots... **Nombre de traducteurs sont passés de mesure à celui de reprises du français.**

De désaccord en compromis, notre beau métier est plus que jamais un exercice d'équilibriste entre la volonté d'honorer notre langue, les impératifs des prix et ceux des délais. La mondialisation, telle une immense lame de fond, balaie sur son passage beaucoup de règles, de certitudes et de bonne volonté. À l'autel de ce que l'on nomme la communication, chacun s'est approprié LA langue pour en faire SA langue. Seul notre amour pour ce travail semble immuable.

Hélène Apel,

membre de l'Association suisse des traducteurs, terminologues et interprètes (ASTTI)



C'est ma passion du français créatif et de la communication – plus un bon dictionnaire allemand-français – qui m'ont ouvert cette voie. Une agence lausannoise m'avait confié une campagne en français pour... des tracteurs tchèques. Elle plut au commercial avec qui je traitais, Karl Steiger. Par la suite, devenu directeur de McCann-Erickson à Genève puis à Zurich, il y fut pour moi un agent précieux.

Signe de confiance: au plus fort de ma collaboration avec des agences alémaniques, certaines me confiaient leurs papiers à en-tête, pour que j'y tape directement mes adaptations. Sur un des tout premiers systèmes de traitement de texte – bien avant MacIntosh : un Xerox payé 40'000 francs (d'époque)...

Adapter, plutôt que traduire; créer un texte persuasif qui dise tout, mais mieux que l'original, si possible: il n'y a pas plus grand compliment pour un adaptateur que de voir son texte retraduit en allemand. C'était rare et ce ne fut certes pas le cas pour la pire adaptation que j'eus à faire: le règlement de la future LPP. Je n'y compris pas grand-chose... mais mon mandant non plus, heureusement!

Aujourd'hui, l'arrogance de certains annonceurs remplace le sens du ridicule qu'ils eurent peut-être un jour: *Hornbach* en est le champion incontesté.

Mais comme le disait Chateaubriand: «En ces temps difficiles, il convient d'accorder notre mépris avec parcimonie, tant nombreux sont les nécessiteux»...

Jean-Henri Francfort



Les textes les plus difficiles concernent les domaines très techniques avec des termes anglais souvent intraduisibles, car la technique évolue plus rapidement que la langue française!

JCSM Traductions



La traduction au cœur de nos universités

Fondée en 1941 à l'Université de Genève, la faculté de traduction et d'interprétation (FTI) est l'un des plus anciens centres de formation et de recherche au monde. Elle compte plus de 600 étudiants et une centaine de professeurs qui bénéficient de nombreuses ressources informatiques et audiovisuelles. Genève et sa tradition d'ouverture au monde explique les accords d'échanges avec 70 universités dans une vingtaine de pays.

A Lausanne, le Centre de traduction littéraire est un petit institut. Il est financé par la faculté des lettres et la Ville de Lausanne dont la vocation est de servir de plate-forme de discussion à tous les milieux concernés par la traduction littéraire: les traducteurs, les écrivains, les éditeurs, les universitaires s'occupant de littérature ou de traductologie, et le public.

L'Université de Neuchâtel, dont la mission est de promouvoir le plurilinguisme abrite un centre de langue et de traduction. Il propose différents services ayant pour objectif d'améliorer la qualité de la langue et de l'expression.

D. F.

LE COURRIER DES LECTEURS

@ Innosuisse



Il s'agit de l'agence suisse pour l'encouragement de l'innovation, rattachée à la Confédération, et dont le rôle est d'aider de jeunes entreprises novatrices à démarrer.

Domage que, sur leur site internet, l'anglais soit très (trop) présent: *BRIDGE Discovery, start and grow your business, start your innovation project, go global, be connected*, etc... Et surtout «Une déclaration d'intention» est même traduite en *letter of intent* si on ne comprend pas bien le français!

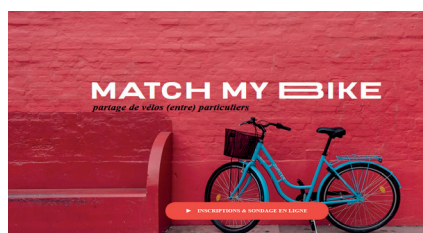
Michel Dysli

@ Le vélo avec les CFF

Décidément les CFF insistent sur leur communication en anglais. En collaboration avec la plateforme Innosuisse, l'application *Match my bike* permet de réserver son vélo dans les gares suisses.

Il suffirait de traduire «Réserve ton vélo à la gare».

Béatrice Claret

 SBB CFF FFS


Les gagnants du concours de chanson

La Semaine de la langue française a lancé un concours pour les élèves de Suisse alémanique et du Tessin afin de les sensibiliser à la langue française. Il leur était demandé de réécrire les paroles et de personnaliser la musique de la chanson *Ensemble* de l'artiste suisse Céline Ramsauer, en conservant le thème, la diversité.

Une diversité omniprésente: au sein des différentes francophonies de notre monde et jusque dans nos classes d'écoles. Les gagnants ont interprété leur production lors de la soirée d'inauguration, pour le plus grand plaisir du public. Bravo encore aux élèves de M^{me} Pauline Kamakine de l'école professionnelle BBZ, à Olten, pour leur magnifique performance!

Mort lente à l'ONU



46 postes du Palais des Nations à Genève vont être délocalisés à Budapest.

Le secteur du personnel s'en inquiète par la voix de Prisca Chaoui car le français sera la grande victime du programme de rationalisation. Elle déclare au *Matin-Dimanche* qu'à ses yeux le plan de délocalisation «entraîne la mort lente du français au Secrétariat de l'ONU». De son côté, le patron de l'OIF à Genève constate la même dérive.

Henri Monceau déplore dans *Le Temps* le nombre de hauts fonctionnaires qui ne maîtrise que l'anglais... à tel point que l'ONU envisageait de réduire au seul anglais les textes rédigés dans le cadre des organes de traités des droits de l'homme.

D. F.

Le blog de Julie

(© Tribune de Genève)

Extrait de son blog «Encre bleue»

«... Il existe tant de jolis mots pour décrire les gens et les situations que l'on aurait tort de s'en priver et de préférer ceux des autres. Que la langue française varie parfois les plaisirs en adoptant de termes qui témoignent de leur temps, passe encore. Pourvu qu'ils riment à quelque chose.

... Que le message est à rebours du bon sens. Qui voudrait acheter du linge à 70% sale?...»

Julie

Une écoute critique de la RTS

Depuis longtemps, tout comme le comité, nombreux sont nos membres qui se plaignent des fautes de français et des mots anglais entendus sur les ondes. Lors de la dernière assemblée générale, le 24 mars 2018 à Genève, l'un de nos membres a lancé l'idée d'une écoute des programmes de la RTS.

Ainsi durant une journée (de 7h à 19h), les émissions radio de RTS La 1ère et, durant 5 jours, les émissions diffusées sur RTS Un entre 19h et 20h ont été «radiographiées» par une vingtaine de nos membres.

Un mode d'emploi avait été remis précisant le travail des participants:

- Ne juger que les professionnels de la RTS et non les invités,
- Relever les fautes de français, les questions mal posées, les anglicismes, la proportion de musique francophone... et, à la télévision, ne pas oublier les textes qui apparaissent sur l'écran.

Après analyse des différents rapports, une synthèse sera établie pour le comité avant une publication sur internet. La direction de la RTS a été informée de notre projet.

Daniel Favre




Un outil indispensable dans votre quotidien:

**Le lexique
franglais-français**

www.defensedufrancais.ch,
rubrique «Anglicismes»



AU FIL DU TEMPS

Soyez incorruptibles !

Extraits de l'allocution de François Longchamp, président du Conseil d'État du canton de Genève, lors de notre assemblée générale du 24 mars à Genève.

«Grâce à vous, je ne vais plus à *Dginiva Palexpo* mais à Palexpo Genève. Je ne me rends plus à *Dginiva Airport* mais à Genève Aéroport – où je fais, non pas du *shopping*, mais des emplettes, des achats, du «magasinage» comme disent les Québécois. Pour chaque mot anglais en effet, il y a plusieurs termes francophones. Malheureusement, souvent, on les néglige.

La généralisation du recours à l'anglais est l'effet d'une commodité industrielle. Microsoft, Google et Pomme ont changé les usages linguistiques. S'ils étaient établis à la Chaux-de-Fonds ou à Vidy, la situation serait peut-être différente. On distribuerait des «papillons» pour promouvoir les «soldes»; pas des *flyers* pour annoncer des *sales*. Mais tel n'est pas le cas. Nous sommes colonisés. Il est facile bien sûr d'appeler à la résistance. Mais qui résiste vraiment? Même les journaux dits «de qualité» cèdent à l'anglais. Il en est un, par exemple, à Lausanne (mais ils sont tous à Lausanne maintenant), qui invite ses lecteurs à assister à ses *briefings* et à visiter sa *newsroom*. Cela fabriquera éventuellement des *followers*, mais pas des lecteurs!

Chers amis de la Défense du français, vous montez la garde. Soyez incorruptibles! Votre action pour la sauvegarde du français mérite reconnaissance et – cédon un instant aux nouveaux usages – ...l'hommage de toutes zé de tous.»

François Longchamp, mars 2018

La version complète de cette allocution est disponible sur notre site www.defensedufraancais.ch



COOP songe à devenir moins SALE

La direction générale du grand groupe alimentaire a répondu favorablement à notre souhait d'une rencontre qui s'est déroulée à Bâle en mars dernier. Didier Berberat a expliqué le ras-le-bol d'un grand nombre de nos membres face aux anglicismes utilisés dans la publicité, sans parler des panneaux *SALE* qui par moment occupent toutes les surfaces des magasins.

Nos interlocuteurs connaissent ces critiques. Ils savent que *SALE* signifie *schmutzig*, mais en ont-ils vraiment saisi l'impact en Suisse romande? Les structures du groupe COOP ont aussi été un élément du débat. En effet plusieurs filiales sont très indépendantes dans leurs choix publicitaires.



De g. à droite : Thierry Délèze (Coopération), Thomas Mahrer (Politique économique) et Sacha Zuberbühler (Marketing)

CONCOURS CLIC-CLAC

Clap de fin à Monthey

La remise des prix de notre concours *Clic-Clac* a eu lieu à la médiathèque de Monthey le 17 avril dernier en présence de sa directrice, Mme Laurette Cachat et du conseiller municipal montheysan en charge de la culture, Guy Cristina.

Le gagnant, Ferdinand Chevallay de Lausanne remporte un bon de Fr. 200.– dans les librairies Payot. Le 2^e prix revient à Sonia Rihs de Lavey et le 3^e prix à Pierre Jacot, Sainte-Croix.

Pour cette première édition, si la participation n'a pas été très élevée, elle a permis de mettre en évidence le problème des anglicismes envahissant notre quotidien.

Une expérience à rééditer?

Béatrice Claret (texte et photos)



Ci-contre, le gagnant, Ferdinand Chevallay et son cliché



Laurette Cachat (directrice de la Médiathèque) entourée de Jean-Pierre Villard et Gisèle Bottarelli (membres du comité), et Sonia Rihs (2^e prix) tout à l'écoute de Daniel Favre exposant les soucis d'anglomanie avec la grande distribution.

Un nouveau dossier en préparation

Nous avons salué la qualité de la partie rédactionnelle du journal *Coopération* et montré le contraste entre de belles annonces et d'autres truffées d'anglicismes. Les patrons de Coop comprennent nos doléances – même si eux-mêmes sont de langue allemande – et vont sensibiliser les différents responsables. L'accueil a été très constructif et nos interlocuteurs attendent de notre association qu'elle continue à leur fournir des exemples.



Daniel Favre



DES FLEURS ET DES ORTIES

Dans le quotidien des médias suisses, les slogans publicitaires paraded toutes couleurs linguistiques dehors. Si l'allemand fanfaronne en tête, on préférera souvent, lors de la traduction, imposer l'anglais chez les Romands plutôt qu'un français trop approximatif... Cette page adresse des orties bien piquantes aux entreprises concernées et offre de jolies fleurs à celles qui se joignent à notre engagement.

Béatrice Claret



... à Nettoshop

qui propose dans son catalogue un écoute-bbé plutôt qu'un *babyphone*.



... à Ovomaltine

Ovo Rocks, Crisp Müesli Snack, Crunchi Roll... Ça va pas mieux, mais est-ce que ça va durer longtemps?



... à La Loterie romande

La Loterie Romande ne finance-t-elle pas des projets culturels pour les jeunes et d'alphabétisation pour les migrants?

De plus, on appréciera la position de pendu (et noir!) du personnage à une potence!



... à Valser

Cherchez l'erreur dans la traduction de l'allemand vers la version romande...



... à Monoprix

Heureusement que la traduction figure sur le sac!



... à Coop

Trop pressé pour traduire: à emporter?



... à la crêperie

Y a pas à dire, le français, ça crépite sous la dent!
Good appétit!



... à BlueFactory

La «fabrique» de l'Université fribourgeoise se donne des airs de jardins anglais avec son concept d'*urbangardening*...



... à ProSenectute

Garder la forme plus longtemps, oui. Mais pourquoi avec un projet baptisé sous un nom anglais?



StayFitLonger



... à Maxi Zoo

Noir, c'est noir!
Dans la mouvance des «Black Fridays», même les animaux portent le deuil pour l'occasion!



... à Reka

La frontière n'est pas loin, mais tout de même...



... à CFF Historic

La fondation pour le patrimoine historique des CFF manie la cinquième langue helvétique à merveille... À commencer par son calendrier d'événements, en anglais!

À LIRE

Notre sélection estivale

A emporter sur la terrasse cet été et à savourer sans modération.

Des mots et des couleurs

Une approche originale, un essai du Genevois Louis de Saussure, professeur aux Universités de Neuchâtel et de Genève. «Grâce aux couleurs, je propose une réflexion sur l'unité du langage qui est derrière toutes les variations linguistiques. Je montre leur importance dans ce qui fait notre conception du monde à travers le langage que l'on parle».

Editions Hermann

L'arbre à bonbons

Son enfance heureuse ne présageait en rien la misérable vie d'adulte qui l'attendait, dès le jour où elle croise sur son chemin un pervers narcissique qui a failli la détruire et avec lequel elle ne connaît que servage, dénigrement, mépris et humiliation au fil des ans.

Huit cent cinquante kilomètres en solo à St-Jacques de Compostelle pour se libérer de l'emprise d'un être tyrannique, manipulateur, menteur et flambeur. «Tu vas voir ce que tu vas voir!»

En effet, elle a vu...

Fogarasi Rose-Marie
(079 217 43 63)
Imprimé à compte
d'auteur, Fr. 25.-

**Les Français malades de leurs mots**

Encore un livre franco-français, même s'il est édité chez Favre! Nous le savons et le répétons, nos voisins ne sont pas les meilleurs défenseurs de leur langue. Cette étude en apporte la preuve «un diagnostic enracinant le mal dans une société où, narcissisme radieux oblige, prévaut l'évitement des autres et de leurs opinions», donc coupe l'échange. On doit néanmoins saluer l'auteur de s'être ému d'un tel gâchis pour interpeller ses compatriotes.

Loïc Madec – Éditions Favre
(142 pages, avril 2018)

Pourquoi en rajouter ?

Un commentateur annonçait récemment qu'un écrivain était rentré à l'Académie française. L'écrivain venait d'être élu, il faisait donc son entrée à l'Académie.

En classe, on redouble si on n'a pas le niveau. Doubler est déjà pénible, redoubler, c'est enfoncer la tête sous l'eau. Il faut alors redoubler de vigueur pour se remettre à flots et remporter des prix qu'on pourra emporter chez soi, en remerciant le Ciel : une vraie résurrection, ou une renaissance, après avoir rattrapé ce qu'on aurait dû attraper. On revient de loin pour en venir là. Et on recommence.

Doit-on le répéter? Là, pas moyen de supprimer la ci-devant syllabe. A la réflexion, on n'a pas toujours le choix. Bien des «re» sont inamovibles. Que seraient la réputation et la renommée sans le «re»? C'est la règle. On ne peut y résister. Regarder n'a rien à voir avec garder. Et retourner d'où l'on vient ne signifie pas nécessairement qu'on tourne la page.

Quant à repasser, qui a plusieurs sens, j'en ai trouvé une jolie formule dans la vitrine d'une blanchisserie : «Si vous trouvez moins cher, vous repasserez»! Pourtant, regrouper des personnes quand on pourrait les grouper. Rattacher ses lacets quand on peut les attacher. Rameuter les copains quand il suffit de les ameuter et les rejoindre quand on peut les joindre. S'approcher plutôt que se rapprocher et assembler au lieu de rassembler. Sasser sans ressasser (non, là je résume trop). On ne pourrait rechigner sans chigner.

Pensez-vous que je radote? Ayez donc un peu de respect pour mon ressenti. Mais pourquoi renier ce que je ne veux nier? Et ne remettons pas à plus tard ce que l'on peut mettre à jour maintenant. Pour la Révolution, le «re» est revigorant. Car l'évolution renâcle à s'y rallier. Elle peut être rédhibitoire, sans pouvoir être dhibitoire. Ainsi que la religion, qui ne serait rien sans ses premières lettres.

(...) Pour reconstruire une théorie, il a fallu la construire. Ce à quoi je me résous avec résolution. Il faut désormais rebondir sans avoir bondi. Y a-t-il une voie de recours? «La force fonde le règne de la raison sans avoir besoin de recourir à l'imposture», s'est récrié Renan. Quant à Jules Renard – encore un «Re» inévitable – il utilise le «re» à bon escient dans son texte sur *La belette* : «Pauvre, mais propre, distinguée, elle passe et repasse, par petits bonds, sur la route, et va, d'un fossé à l'autre, donner, de trou en trou, ses leçons au cachet». Puisqu'on en est aux Histoires naturelles, je ne résiste pas à citer *Le ver* : «En voilà un qui s'étire et s'allonge comme une belle nouille». Vous aurez noté qu'il ne se rallonge pas. Pour *Le papillon*, «Ce billet doux plié en deux cherche une adresse de fleur», Renard ne le replie pas. Et *Le corbeau* (revêche, peut-être) qui n'a rien à voir avec mon propos : «Quoi? Quoi? Quoi? – Rien», conclut Renard. (...)

Pour terminer, je cherchais un refrain. Je n'ai trouvé qu'un requiem. *Requiem aeternam dona eis*. Récapitulons donc et ne capitulons pas. Tout ce que je raconte là, j'aurais aussi bien pu vous le conter.

Anne Cendre

Constitution des cantons romands : langues officielles et principe de territorialité

Français, langue officielle ?

La Constitution fédérale du 18 avril 1999 définit les langues nationales à son article 4. L'article 70, par. 1 indique que «Les langues officielles de la Confédération sont l'allemand, le français et l'italien. Le romanche est aussi langue officielle pour les rapports que la Confédération entretient avec des personnes de langue romanche». A son par. 2, ce même article précise que «Les cantons déterminent leurs langues officielles. Afin de préserver l'harmonie entre les communautés linguistiques, ils veillent à la répartition territoriale traditionnelle des langues et prennent en considération les minorités linguistiques autochtones». En Suisse, ce n'est donc pas l'État fédéral qui définit et garantit l'existence des aires linguistiques mais bien les cantons.

Il est intéressant de relever que le souci de protection linguistique a crû avec le temps dans les cantons romands. Les constitutions cantonales du XIX^e et du début du XX^e siècle des cantons unilingues d'alors – Genève, Neuchâtel et Vaud – ne définissent pas de langue officielle. C'est le cas de la Constitution genevoise du 24 mai 1847, de la Constitution neuchâteloise du 21 novembre 1858 et de la Constitution vaudoise du 1^{er} mars 1885.

Tout change avec l'entrée en force des textes fondamentaux les plus récents, le constituant ayant le souci de protéger la langue cantonale ou nationale d'éventuelles atteintes extérieures. L'article 3 de la Constitution jurassienne du 20 mars 1977 est rédigé comme suit: «Le français est la langue nationale et officielle de la République et canton du Jura». La Constitution neuchâteloise du 25 septembre 2000 établit à son article 4 que «La langue officielle du canton est le français». Il en va de même de la Constitution vaudoise du 14 avril 2003 dont l'article 3 est libellé de manière similaire. A Genève, l'article 5 de la Constitution du 31 mai 2012 indique que: «La langue officielle est le français. L'État promeut l'usage de la langue française et en assure la défense».

Jean-Pierre Villard - 24 mars 2018
(Suite dans notre prochaine édition)

UN PEU DE CULTURE...



Zythologue, n. m.

Le *zythologue*, c'est l'œnologue de la bière. Ce spécialiste brasse, développe et, bien entendu, déguste de la bière. Le mot semble se répandre en français grâce aux locuteurs belges; il est composé de la racine *zytho-*, du grec ancien *zýthos* («bière»), et de *lógos* («parole»). Ce néologisme, d'où est issu le terme *zythologie*, a pour synonyme *biérologue*, spécialiste en biérologie. Tout s'éclaire.

(Défense du français, N° 619, avril 2018)

Carabistouille, n. f.

En Belgique une blague, une galéjade, une calembredaine; en français, par extension, un mensonge, une tromperie: le mot *carabistouille*, surtout employé au pluriel, a été remis au goût du jour par le président Emmanuel Macron: «Il ne faut pas raconter de carabistouilles à nos concitoyens.» Décidément, ce lettré a une façon de parler fort élégante. Sarkozy, lui, aurait sans doute parlé de «conneries».

(Défense du français, N° 619, avril 2018)

Un « Café » avant l'été

Nos membres ne cessent de se plaindre du français massacré par la presse.

Quelle est la part de responsabilité des journaux et des médias ? A fin juin, un débat sur ce thème a réuni deux rédacteurs en chef Laurent Caspary, *RTS* (radio) et Serge Gumy, *La Liberté*, ainsi que Marc-Henri Jobin, directeur du Centre de formation au journalisme et aux médias (CFJM) et Olivier Bloesch, président de l'Association romande des correctrices et correcteurs (ARCI).

Vous en trouvez des échos sur notre site internet.



IMPRESSUM

J'aime le français est le bulletin d'information aux membres de l'association Défense du français. Il paraît deux fois par an.

Le comité:

Didier Berberat, président
Daniel Favre, vice-président
Michel Dysli, trésorier
Béatrice Claret,
responsable du bulletin et du site
Gisèle Bottarelli, secrétaire
Jean-Pierre Villard, lexicque franglais-français
François Berger
Elisabeth Renaud
Jean-Paul Hoebreck

Il travaille en étroite collaboration avec:

Olivier Bloesch, correcteur.

Cotisation annuelle : Fr. 40.–
Association, société,
groupe : Fr. 100.–

Association

Défense du français
1000 Lausanne
www.defensedufrancais.ch
info@defensedufrancais.ch

Impression:

ICM Imprimerie Carrara Sàrl,
Rue de l'Avenir 6, 1110 Morges
Tirage: 1200 exemplaires